Revue ES-SAOURA d'Etudes Humaines et Sociales

ISSN: 2477-9881 EISSN: 2676-2153

Numéro de Série: 23/ Volume: 12
N°: 01(2026)/ p 602-615

Etude de plurilinguisme textuel dans le récit « La Perle du désert » de Bellaradj Boudaoud

دراسة عن التعدد اللغوي النصي في قصة "لؤلؤة الصحراء" لبلعرج بوداود "

Dr. Moumene Imane[1*]
[1] Université de Nâama (Algérie), moumene@cuniv-naama.dz
ORCID iD[1]: 0009-0008-2100-8403

Reçu le: 24 /01/2026	Accepté le : 03/06 /2026	Publié le:12 /06/2026

Résumé : La Perle du désert (2023) est un recueil de récits historiques de l'écrivain Bellaredj Boudaoud qui retrace l'histoire de la région d'Ain Séfra. Notre recherche abordera son récit qui se présente comme un espace littéraire où l'on peut déceler de façon claire le plurilinguisme sous ses différentes formes exposant à nos yeux un patrimoine linguistique très riche L'objectif de la présente recherche est d'examiner le plurilinguisme textuel ainsi que ses différentes formes. Notre étude s'intéresse au rapport entre langues et littérature dans le but de mettre en lumière les interactions des langues au sein d'un texte littéraire. Cette étude des formes linguistiques nous mènera à voir les différentes appartenances et origines : culturelle, géographique, et identitaire.
Mots-clés : plurilinguisme- langues- récit historique - identitaire-civilisation

ملخص: لؤلؤة الصحراء (2023) هي مجموعة من السرديات التاريخية للكاتب بلعرج بوداود، الذي كتب سردًا تاريخيًا عن منطقة عين الصفراء. ستتناول دراستنا هذا السرد الذي يظهر كفضاء أدبي يمكن من خلاله الكشف بوضوح عن التعدد اللغوي بأشكاله المختلفة، مما يعرض أمام أعيننا تراثًا لغويًا غنيًا جدًا. هدفنا هو دراسة التعدد اللغوي النصي وأشكاله المختلفة. تهتم دراستنا بالعلاقة بين اللغات والأدب بهدف دراسة تفاعلات اللغات داخل النص الأدبي. كما تركّز على دور الأشكال اللّغوية في التّعبير عن الانتماء الثّقافي والجغرافي. تُظهر هذه الدراسة أهمية اللغات في بناء السرديات التاريخية التي تميز هوية الشعب. في الواقع، تعد هذه التعددية اللغوية نتيجة لإرث من الحضارات السابقة في الجزائر، مما يسمح بالتعايش بين العديد من اللغات والثقافات.
كلمات مفتاحية: التعدد اللغوي ؛ اللغات ؛ السرد التاريخي ؛ الهوية ؛ الحضارات.

*Auteur correspondant

1. Introduction:

Le patrimoine linguistique algérien est un domaine d'étude très fascinant qui explore la diversité des langues et de dialectes parlés dans la région du Maghreb. Ce patrimoine est le reflet des multiples influences culturelles et historiques qui ont façonné cette région au fil des siècles. L'Algérie est un pays où se mêlent de populations parlantes des langues et des dialectes différents. Cette diversité linguistique est souvent liée à des identités sociales spécifiques, où la langue devient un marqueur d'appartenance et d'échange culturel. C'est dans cette optique que s'inscrit notre travail de recherche sur l'étude de plurilinguisme dans le récit historique écrit en langue française : **« *la Perle de désert : Capitale des Monts et des ksour*** » de son auteur Bellaredj Boudaoud né à Ain Séfra le13 /12/1951.

Le texte se présente comme un espace littéraire où l'on peut identifier de façon claire le plurilinguisme sous ses différentes formes exposant à nos yeux un patrimoine linguistique très riche. Notre recherche porte sur l'analyse discursive et linguistique du plurilinguisme présent dans ce son récit historique. Nous proposerons un petit aperçu de son œuvre, nous nous intéressons également aux noms propres et aux noms des lieux, ainsi qu'à l'analyse des emprunts lexicaux et de l'alternance codique. Notre objectif est de montrer comment ce plurilinguisme montre une richesse textuelle montrant les différentes appartenances culturelles, identitaire et géographique des habitants de la région d'Ain Séfra. Notre étude s'intéresse au rapport entre langues et littérature dans le but d'examiner les interactions des langues au sein d'un texte littéraire.

L'intérêt de cette recherche réside dans l'importance attribuée au patrimoine qui est un domaine d'étude très fascinant explorant la diversité des langues et des dialectes parlés en Algérie.

2. Cadre théorique

Cette recherche a comme intérêt d'étudier un récit historique qui se présente comme est une narration structurée, écrite en français avec l'usage des emprunts et des alternances de plusieurs langues comme l'arabe classique et le dialecte. Le récit relate des événements historiques qui se sont déroulés durant la période coloniale. L'auteur met en scène des personnalités historiques et des groupes sociaux originaires du Sud-ouest algérien. Il s'appuie sur des faits réels et des témoignages issus de la presse écrite mondiale, pour rapporter une vérité telle qu'elle s'est présentée à un moment donné.

Le contexte postcolonial et géographique de l'écrivain exerce une influence déterminante sur sa langue d'écriture, transformant son texte en un lieu de

métissage et de rencontre de plusieurs langues, ce qui engendre un plurilinguisme littéraire.

Ce phénomène est particulièrement présent dans le nouveau roman algérien publié de 2000 à 2007 par des écrivains algériens tels que Ghania Hammadou, Djamel Maati, Azziz Chouaki et Hamid Grine. Dans ce même sillage, notre étude vise à explorer ce fait linguistique dans un autre genre littéraire à savoir le récit historique.

Cette étude s'appuie sur les travaux de Lise Gauvin, notamment son ouvrage *Introduction. Les langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle,* où elle affirme que : plusieurs disciplines, telles que la stylistique, la sociocritique, l'analyse du discours se sont intéressées aux rapports qui existent entre langues et littératures et à la variation interne qui fait se juxtaposer ou se confronter plus d'une langue dans un même texte, ce phénomène est désigné sous le terme de plurilinguisme textuel (Gauvin, 2010)

Par ailleurs, Glissant dans son livre : *Introduction à une Poétique du Divers*, affirme que l'écrivain écrit désormais en présence de toutes les langues du monde et que ce qui caractérise notre temps, c'est ce qu'il appelle l'imaginaire des langues, il ajoute : même quand un écrivain ne connaît aucune autre langue, il tient compte, qu'il le sache ou non, de l'existence de ces langues autour de lui dans son processus d'écriture. On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue (Glissant, 1996). Ainsi, l'écrivain en pleine expérience d'écriture mobilise instinctivement et sans planification plusieurs langues, dialectes et variations linguistiques dans son récit. En effet, il est inextricablement entouré de données géographiques, historiques, culturelles et sociales qui régissent son propre discours.

Bakhtine (1978) décrit le roman comme un phénomène pluriel, il comprend une variété de langues, et des voix ainsi que des registres sociaux et des niveaux de langue. Cela reflète la richesse et la complexité d'écriture d'un roman qui résulte d'un assemblage de styles et de systèmes de langues.

Le plurilinguisme se définit comme la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même espace sociolinguistique. Il est fréquemment étudié dans les domaines tels que la linguistique et la littérature et se manifeste très souvent par des emprunts lexicaux, l'alternance codique et le code-mixing. Il permet aux locuteurs d'alterner différentes langues dans une même interaction ou dans un même énoncé.

Les emprunts lexicaux se voient à travers l'intégration des mots d'une langue dans une autre. Selon (Corbeil, 2003) , les emprunts lexicaux sont le reflet du développement dynamique des langues, témoignant des interactions culturelles et des échanges entre les communautés linguistiques. Ces emprunts peuvent émerger

chez l'écrivain ou l'interlocuteur par divers facteurs, notamment le besoin de désigner des concepts absents dans la langue d'accueil exemple des mots absents en français, seront remplacés par des emprunts de l'arabe classique ou de dialectes dont l'influence expressive et culturelle est particulièrement très forte.

L'écrivain algérien entretient un lien étroit avec les langues dominantes : l'arabe classique et le français, celles de la presse, des medias et de son écriture d'une part, et la langue dominée : dialecte, variation régionale, d'autre part. L'écrivain se trouve étrangement placé face à cette croisée des langues. De plus, il doit intégrer l'oralité dans son écrit ainsi que la représentation mimétique des dialectes régionaux d'où vient l'emprunt lexical comme stratégie adaptée pour faire le passage d'une langue à une autre.

Le code-mixing, quant à lui, est une pratique très courante chez les locuteurs plurilingues, il se fait à travers l'alternance des éléments de plusieurs langues dans une conversation ou un texte. Cette pratique, souvent, révèle la fluidité et la créativité des locuteurs. Selon (Grosjean, 1982) , le code-mixing est un phénomène courant chez les bilingues, qui recourent à ces stratégies afin d'exprimer des nuances de signification ou pour s'adapter à leur interlocuteur.

Le plurilinguisme se manifeste donc à travers les emprunts lexicaux, l'alternance codique et le code mixing ce qui rend le texte un espace de rencontre de plusieurs langues et variations linguistiques.

Le plurilinguisme littéraire reflète une diversité linguistique et culturelle qui entoure l'écrivain. Il montre les différentes dynamiques culturelles et sociolinguistiques des sociétés (Gauvin, 2010). Ce qui montre son importance comme une stratégie textuelle, permettant aux auteurs de représenter les différentes langues, identités sociales et cultures.

3. Aperçu sur « La Perle de désert » de Bellaredj Boudaoud:

La Perle du désert : capital des Monts et des Ksour, est un livre publié aux éditions universitaires européennes en 2023, regroupant 8 récits, racontant un ensemble d'événements historiques de la région d'Ain Séfra, qui se situe dans la région Sud-ouest d'Algérie. Les récits de l'auteur nous procurent une multitude d'informations et de reportages sur le vécu des Algériens pendant l'époque coloniale. L'auteur nous décrit le paysage de cette région dans le but de retracer un cadre spatial, il affirme : « Ain Séfra, appelée jadis, la source jaune, la source pure qui coule des dunes immaculées, située au centre géographique des montagnes. » (Bellaredj, B. 2023)

Cet extrait nous fait remonter au temps passé avec « appelée jadis », ce qui procure au discours de l'auteur une dimension historique et une valorisation de l'héritage culturel. La description minutieuse de l'auteur est souvent accompagnée de détails, il remonte aux origines de l'appellation de la ville et il donne sa localisation géographique afin d'ancrer son discours dans un espace bien déterminé. « La source jaune », « la source pure », « dunes immaculées » par ces expressions l'auteur veut mettre en lumière une connotation positive désignant la pureté, la richesse, le soleil et la beauté de la nature. Cet extrait à la fois descriptif et poétique nous propose également une localisation topographique précisant la position stratégique de cette ville. A travers ce langage évocateur, il nous donne un portrait de la ville qui dépasse la simple localisation géographique allant vers des dimensions historiques et culturelles.

Le récit expose à nos yeux une multitude d'énoncés englobant un langage très spécialisé enrichit de mots tirés de différentes sciences : l'Histoire, l'archéologie, l'ethnologie et anthropologie. Ce qui montre que ce livre est le fruit d'un grand travail de recherche et de documentation.

Cette production littéraire regroupe les propos de tant d'historiens et d'écrivains sur l'Histoire de la région d'Ain Séfra. Le livre a une touche régionale très spécifique vu qu'il est rédigé par un auteur natif de cette région, il intègre le dialecte local dans son discours par exemple dans le récit, de « *Grandes figures : Cheikh Bou Amama -Isabelle Eberhardt* », il dévoile tant de réalités sur ces personnages, en mentionnant les témoignages des habitants et des historiens de cette région et les articles de la presse mondiale notamment la presse égyptienne, américaine et française, donc il rapporte de plusieurs sources, la réalité avec tous ses composants.

Dans ce récit, on observe également un plurilinguisme qui marque le discours de l'auteur à travers les emprunts lexicaux: « *graba* », « *diffa* »,

« *L'amen* », ainsi que l'usage des mots du français et de l'anglais et d'autres mots d'origines différentes. Le texte devient donc le lieu de métissage de plusieurs langues et dialecte montrant la présence d'identités et de cultures différentes cédant la place à un plurilinguisme littéraire.

3. Etude de plurilinguisme dans le récit historique « La perle du désert »

3.1. Les noms propres :

Le plurilinguisme apparaît dans le récit de l'auteur par l'usage des noms propres désignant ; des lieux, des régions et des personnalités historiques. L'usage des noms propres arabes accentue l'image du plurilinguisme à partir du moment où ils reflètent la langue et l'appartenance à une région du Sud algérien, mais on trouve

également dans les énoncés de l'auteur ceux qui représentant des personnalités étrangères comme les Français, l'auteur écrit : « Le colonel de Negrier poussa jusqu'à El Abiodh Sidi Cheikh » (Bellaredj, B. 2023) Cette courte phrase est extrêmement dense sur le plan linguistique, et idéologique. Écrite en français, elle montre l'avancement du colonel de Negrier par le verbe de mouvement « poussa » au passé simple, vers un territoire nommé : « El Abiodh Sidi Cheikh ». Ce lieu historique est le symbole de la résistance algérienne, ce nom résiste au sein d'une syntaxe française et face à un mouvement dévastateur des Français. L'auteur a choisi la translittération du ce nom de lieu, il crée ainsi une coupure phonétique pour le lecteur annonçant un espace symbolique et identitaire qui n'appartient pas au colonel de Negrier.

Cet extrait n'est pas un simple énoncé écrit en français, mais il est surtout une conséquence de plurilinguisme témoignant d'une interaction entre deux langues et deux identités. La juxtaposition entre ces deux noms propres le colonel de Negrier et El Abiodh Sidi Cheikh dans une même phrase engendre une rencontre de deux forces et de deux mondes linguistiques différents. Donc le plurilinguisme joue un rôle important dans la représentation des relations linguistique et historique au sein d'un texte.

Dans un autre passage, l'auteur relate avec précision des événements en utilisant le plurilinguisme, comme le montre l'extrait suivant : « Le quotidien Egyptien « El Borhan » publié à L'Alexandrie, écrivait le 4aout 1881 : « Bou Amama », le Zaim révolutionnaire du peuple algérien s'élève contre le gouvernement français » (Bellaredj, B. 2023)

Cet extrait en français comporte un témoignage de la presse égyptienne valorisant les exploits de Bou Amama qu'il le qualifie de Zaim. Ces propos confèrent à cette personnalité une dimension héroïque d'un chef qui s'élève contre le colonialisme. Le quotidien égyptien valorise Bou Amama au détriment du gouvernement français. Le texte ne présente pas juste une interaction linguistique entre deux langues, mais il présente un discours idéologique soutenant le Zaim. Ce terme, issu de la langue arabe, renforce l'identité et la dimension spirituelle associées à ce chef, symbole majeur de la résistance algérienne. L'adoption de ce mot procure au discours de l'auteur une dimension culturelle à portée significative et symbolique.

L'auteur choisit d'utiliser la langue française comme moyen de diffusion de l'information aux lecteurs en faisant une translittération des noms propres arabes en français, tels qu'El Borhan. Ce qui montre sa volonté de préserver la trace d'un lexique arabe dans son discours, cette langue rentre en collision avec le français.

L'insertion des noms propres dans le récit historique sert à désigner de manière unique des entités spécifiques, mettant en lumière une dimension culturelle. Le plurilinguisme de ce texte comporte également un passage entre deux niveaux de langue : l'arabe savant de la presse égyptienne par l'introduction des mots comme « El Borhan, Zaim » et le nom de Bou Amama issu du dialecte algérien. Ce phénomène linguistique dévoile un pont dressé entre l'Egypte arabe et l'identité populaire algérienne dépassant les frontières géographiques.

Dans cet extrait, le plurilinguisme apparait comme une manifestation d'une complexité reflétant la réalité linguistique en Algérie. Le français était la langue des medias et des journaux tandis que l'arabe était une langue représentant l'appartenance au monde arabo-musulman. Dans un autre énoncé l'auteur affirme :

Durant l'absence de cheikh Bou Amama, général Delbecque sous le commandement du général Colonnieu commandant de la Garnison d' Ain Séfra profitèrent de l'occasion pour se venger des habitants de Moghrar Tahtania. Sur l'ordre du général Delbecque, le Ksar fut pilonné au canon, plusieurs demeures furent endommagée, le minaret fut partiellement détruit. (Bellaredj, B. 2023)

Cet extrait met en scène un affrontement entre les forces françaises et les habitants d'Aïn Séfra. Il nous fait vivre au sein d'une invasion militaire des troupes de l'armé lors de l'absence de Bou Amama. La langue française est la langue dominante dans cet extrait, elle s'appuie sur deux champs lexicaux : lexique militaires : « Commandant de la Garnison, général, l'ordre» et le champ lexical de la violence et de destruction : « Endommagée, pilonné au canon, se venger, le minaret fut partiellement détruit ». Cette violence des troupes française touche même le symbole de la religion musulmane « le minaret ».

Au sein d'un récit dominé d'un lexique français, se profile des noms propres arabes comme marqueurs d'identité mémorielle et territoriale : l'auteur évoque « Ain Séfra » qui est un ancien village de la wilaya de Nâama située à l'Ouest du pays. C'est une oasis qui se trouve au milieu des monts et des Ksours (chaîne montagneuse située à l'Ouest d'Algérie). Ain est un emprunt lexical de l'arabe (Ayn).

L'auteur cite également Moghrar Tahtania, nom de lieu qui vient du dialecte de la région d'Ain Séfra située à la wilaya de Nâama, désignant une oasis de la commune de Moghrar, une terre basse reliant le désert à la colline du Nord, elle était le centre de regroupement des tribus et du peuple. L'oasis fut le premier centre de la résistance de Cheikh Bou Amama contre la colonisation française s'étalant de1881 à 1908.». « Tahtania » est un emprunt lexical de dialecte signifiant « inférieur » A cela, s'ajoute le mot arabe "Ksar" emprunté de l'arabe « ksar », il désigne un village traditionnel de la région d'Ain Séfra, c'est une construction des

Bédouins algériens, habitant l'oasis. Donc ce lieu historique symbolise la résistance et l'appartenance identitaire des habitants d'Ain Séfra. À travers l'usage de ce mot Ksar, l'auteur ancre son discours dans la langue et la culture arabo-algérienne comme l'affirme les propos de Hajab, L. (2020), L'écrivain algérien postcolonial s'efforce de laisser l'empreinte de sa langue d'origine à travers l'intégration des mots et des expressions découlant de sa langue d'origine, à savoir l'arabe classique, le dialectale ou le berbère. Le texte se rédige donc en utilisant un « Français algérianisé. »

Le texte fonctionne ainsi comme un espace linguistique hybride où la langue française domine le récit tout en intégrant des marqueurs lexicaux et culturels et autochtones, ce qui reflète les tensions historiques.

L'auteur évoque dans son récit les noms des tribus algériennes habitant Ain Séfra. Il crée ainsi tout un discours qui s'élève pour montrer la diversité des civilisations. Ces noms sont translittérés du dialecte algérien à la langue française :

Au lieu-dit et à la date fixée, des centaines de cavaliers et de fantassins composés des contingents des tribus : Les Trafis, Les Ouled Ziad, les Ouled Haddou, les Amours, les Chorfa, les Ksouriens, les Ouled Sidi Ahmed Mejdoub, les Ouled Sidi Tedj, Les Hamiyans, les Béni-Guil, les Doui Menia, les Ouled Djerir. (Bellaredj, B. 2023).

Les noms des tribus sont désignés par (Les Ouled et les Beni) qui est une transcription de la phonétique locale désignant (fils de), c'est un emprunt lexical du dialecte algérien enrichissant le plurilinguisme du récit. Cet extrait montre une forte interaction entre le français et le dialecte de la région à travers le code switching, l'auteur se sert du français pour raconter son récit exemple : « Au lieu-dit et à la date fixée, des centaines de cavaliers et de fantassins composés des contingents des tribus » cette langue véhicule la langue administrative et officielle des Français. Ce passage met en lumière le souci de rendre le récit plus officiel.

L'auteur énumère les noms des tribus algériennes en dialecte de la région précédé par le déterminant « Les », cette stratégie textuelle vise à fusionner ces noms arabes dans un récit écrit en français. Par cette stratégie, l'auteur vise à valoriser les différentes tribus évoquant implicitement leurs origines nobles comme « Les Chorfa ». Ce phénomène linguistique rejoint tout à fait les propos de Kateb Yacine qui dit : « J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français » (Kateb, Y, 1986). L'auteur utilise la langue française comme outil pour montrer la richesse tribale de la région où il y a la coexistence de plusieurs cultures

et spécificités linguistiques. Il est à noter que les tribus parlent le même dialecte avec certaines particularités linguistiques qui spécifie la population de chaque tribu.

Le plurilinguisme est un vecteur d'identité pour les communautés linguistiques. Les dialectes spécifiques et régionaux peuvent renforcer les relations communautaires et l'héritage culturel. Cet extrait illustre non seulement la diversité tribale, mais également les dynamiques linguistiques qui en découlent.

3.2. Les emprunts lexicaux :

Le plurilinguisme littéraire ou hétérolinguisme, se manifeste dans les textes à travers les emprunts lexicaux. Cette modalité est la plus utilisée par les écrivains afin d'insérer les différentes langues dans leurs textes. Grutman définit le concept de plurilinguisme littéraire comme la présence d'idiomes étrangers dans un texte, sous forme de variétés sociales, régionales et chronologiques de la langue principale (Grutman, R, 1997). L'auteur recourt à plusieurs stratégies afin d'insérer les mots de différentes langues dans un même récit comme la transcription phonétique et l'insertion des noms propres des personnalités et des lieux qui reflètent les variétés tribales et identitaires.

Cet extrait met en lumière la richesse et la complexité des interactions linguistiques, l'auteur ajoute :

Le valeureux Cheikh (…) créa une Zaouia mère dont le rayonnement couvrit un air très vaste allant de l'Abiodh Sidi Cheikh à Fès (Maroc), au Sud jusqu'à Metlili (Ghardaïa) et au Sud jusqu'à Alger. La Tarîqa de Sidi Cheikh ou « Cheikhia » est une filiale de Djazouliya. (Bellaredj, B. 2023).

L'auteur introduit des emprunts lexicaux issus de la langue arabe comme une *Zaouia* qui est défini par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale (n.d.) comme un établissement d'enseignement religieux, c'est un lieu destiné à héberger les étudiants et voyageurs venant de loin pour apprendre les sciences islamiques et le coran. Ce lieu est dirigé par les cheikhs musulmans, ils le réservent au retirement spirituel et à la prière. La *Zaouia* est un mot arabe qui fait référence au premier établissement d'enseignement du Nord d'Afrique pendant l'époque coloniale. La Zaouïa peut également faire référence à un lieu communautaire et culturel représentant l'identité arabo-musulmane à partir du moment où elle regroupe les étudiants de plusieurs régions de Maghreb (Fès, Ghardaïa, Metlili). Par conséquent, elle devient un centre d'échanges linguistiques à travers les variétés dialectales et les pratiques religieuses. Par son rayonnement, elle exerce des influences sur les autres pays du Maghreb et contribue à les unifier sous une seule religion.

L'auteur utilise également le mot *Cheikh*, ce terme est utilisé pour désigner le guide religieux et l'enseignant de la culture et de la religion islamique. Le Cheikh est une figure autoritaire et respectueuse. A partir de ce nom, découle un autre emprunt utilisé par l'auteur, c'est « *Cheikhia* » qui selon les propos de l'auteur vient de « *Djazouliya* ». Nous pouvons déceler que l'auteur se sert d'un registre religieux afin d'insérer des mots arabes dans son récit. Ces mots entretiennent entre eux des liens filiaux et hiérarchiques, montrant un mode d'enseignement religieux enraciné dans l'histoire du peuple de Maghreb et qui dépasse les frontières géographiques et linguistiques regroupant des variétés dialectales sous l'angle d'une langue arabe religieuse.

L'auteur remonte également par son discours expliquant l'origine de l'enseignement de Sidi Cheikh issu de Cheikhia et Djazouliya, ce qui marque cet enracinement des emprunts dans la culture arabo-musulmane du Nord d'Afrique.

L'analyse linguistique des extraits de ce récit montre que la majorité des emprunts dérivent principalement de dialecte algérien et de l'arabe classique. Les emprunts lexicaux deviennent des porteurs de sens et représentatifs non seulement d'une appartenance géographique et identitaire, mais également et surtout d'une histoire et d'une culture qui transcende les frontières linguistiques.

Un autre emprunt lexical utilisé par l'auteur, c'est : *la Tarîqa* (en arabe), selon le dictionnaire de la langue française, désigne une méthode du soufisme, qui est une branche de l'islam elle est mise en relation avec un cheikh fondateur des pratiques rituels qui visent à rapprocher les hommes de Dieu. Les membres d'une « Tarîqa » s'engagent souvent dans des pratiques religieuses. Par l'usage de cet emprunt issu de l'arabe classique, l'auteur vise à dresser l'appartenance identitaire au monde arabo-musulman. La Tarîqa est une méthode d'enseignement propre aux musulmans elle se distingue des méthodes d'enseignement des Français.

Dans le discours de l'auteur, l'usage des emprunts lexicaux reste très spécifique, en effet, il les insère dans son propre discours de différentes manières. Il opte pour la majuscule pour les noms propres comme « Abdelkader Ben Mohammed» ce qui est conventionnel, mais certains emprunts sont à leurs tours écrits en majuscule comme : La Tarîqa, Cheikh, Cheikhia.

Les emprunts lexicaux sont des mots issus de langues étrangères, généralement, ils ne s'écrivent pas en majuscules, sauf s'ils fonctionnent comme des entités uniques spécifiques exemple : Cheikhia méthode d'enseignement spécifique des habitants du désert distinguant la population musulmane. Parfois, l'auteur recourt à l'italique ou les guillemets dans l'usage de certains emprunts pour signaler leur origine étrangère par rapport à la langue française.

Les emprunts lexicaux employés par l'auteur proviennent principalement de l'arabe classique ou le dialecte. Leur apparition dans le texte ne reflète pas seulement un plurilinguisme textuel et littéraire, mais constitue également un témoignage du métissage, historique, culturel et géographique de la population d'Ain Séfra avec les autres civilisations.

3.3. L'alternance codique :

Ce phénomène linguistique se manifeste à travers le code mixing qui se fait à travers la juxtaposition de deux ou plusieurs langues et le passage d'une langue à une autre au sein d'un même discours.

Dans la littérature, les définitions de l'alternance qui servent comme un modèle référentiel sont celles de Gumperz,J.J (1987) qui affirme que l'alternance codique est la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal des énoncés et des passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents et également celle de (Heller,1988) qui indique que l'alternance codique est l'utilisation de plus d'une langue au cours d'un même épisode communicatif.

Donc il s'agit d'un mélange codique, que (Kachru, 1978) désigne sous le terme de code mixing, il propose qu'il soit l'utilisation d'une ou deux langues avec un transfert linguistique constant d'une langue à une autre. En tant que fonction linguistique, L'alternance de codes apparaît généralement lorsque le locuteur mélange la langue qu'il emploie généralement avec une autre langue. Ce qui se produit en littérature chez des locuteurs qui savent alterner deux ou plusieurs langues d'une manière fluide comme dans cet extrait :

« The New York Times écrivait : Bou Amama est devenu le second Abdelkader ». (Bellaredj, B. 2023)

Cet extrait signale la présence de trois langues, l'auteur fait un passage fluide entre l'anglais, le Français, et l'arabe par (l'introduction des noms arabes transcrits en français). Le code mixing est conçu alors comme une stratégie de communication qui permet à l'auteur de mobiliser ses ressources pour faire passer un message au lecteur d'une manière claire et fluide. Dans l'extrait précédent, la fonction significative de l'alternance ne découle pas seulement de la compétence bilingue de l'auteur, mais plutôt et surtout de la situation complexe ou l'auteur est sensé rapporté les événements du contexte colonial, qui était un sujet de la presse mondiale.

Cette alternance donne au lecteur plusieurs informations récoltées d'un contexte historique marqué par la présence de langues et cultures différentes. L'auteur écrit son récit historique en français qui est la langue de littérature et des

médiats. La réalité indique que la langue française occupe en Algérie une situation, particulière en effet elle véhicule l'officialité et elle reste une langue de transmission de savoir, même si elle n'est pas la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières l'imaginaire collectif. (Sebaa, 2002)

Bien que le français soit la langue de l'officialité et de la transmission de l'information dans le discours journalistique, le récit historique de l'auteur intègre également des éléments du dialecte arabe ainsi que divers emprunts lexicaux issus d'autres langues. Donc le Français est mélangé avec d'autres codes montrant un métissage linguistique.

Le code mixing se voit également à travers l'alternance de français avec des emprunts du dialecte de la région de Ain Séfra comme dans cet extrait: « Isabelle Eberhart faisait partie des convois de chameaux, escortés par « les goums tirailleurs ou spahis » (Bellaredj, B. 2023). L'auteur a intégré deux mots du dialecte « *goums* » et « *spahis* » cela plonge le lecteur dans un bain linguistique propre de la région d'Ain Séfra, dans une phrase écrite en français, ajoutant à cela un nom propre français « Isabelle Eberhart » qui est une femme de lettres française. Cet extrait montre un grand métissage linguistique entre plusieurs langues, dialectes et cultures.

Le mot « *goum* » découle du dialecte maghrébin et aussi de l'arabe classique (قوم) désignant « tribu » ou « peuple ». Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (n.d.), il désignait un contingent militaire composé des cavaliers appartenant à une tribu. Ce mot a été utilisé en français pour désigner les troupes recrutées en Afrique du Nord par l'armée française. L'auteur par son usage du dialecte de la région nous expose une pléthore de mots d'origines différentes comme le mot « sphahi »

Selon Larousse le mot « spahi » découle de la langue turque des Ottomans « sipahi » qui veut dire « soldat » ou « cavalier » de l'empire ottoman. Le terme fut emprunté par le français, puis réutilisé pour désigner la cavalerie indigène de l'Afrique du Nord. Dans ce sens, le dialecte arabe ou la langue arabe parlée des habitants de la région d'Ain Séfra devient une marque d'appartenance à un groupe social en effet selon les propos de (Lassheb, 2020) la langue est un signe qui permet à l'individu ou au groupe social de s'identifier et de se distinguer dans des situations de communication, et ce, à travers des particularités linguistiques qui se manifestent par la manière dont la langue commune est utilisée.

L'alternance codique ou le code mixing se voit à travers ce mélange de mots issus de français, le dialecte et l'arabe, et le turque. Selon (Migge, 2007) , les alternances ont une signification sociale, car elles se distinguent par rapport à des

variétés monolingues. Les alternances codiques signalent dans leur globalité l'identité d'un groupe social.

Cette pluralité linguistique devient une composante angulaire, montrant l'interconnexion de plusieurs mondes linguistiques et démontrant la complexité des relations et des expériences humaines.

4. Conclusion:

Pour conclure, on peut dire que *la Perle de Désert* est une gerbe de récits historiques qui visent à préserver la mémoire collective d'un peuple. C'est une production littéraire produite à partir d'une vision du monde d'un écrivain soucieux de la réalité et des témoignages vivants de la population d'Ain Séfra.

Le récit présente une richesse linguistique qui témoigne des interactions entre le français et l'arabe dans un contexte historique complexe. L'auteur montre l'importance des langues dans la construction des récits historiques marquant l'identité d'un peuple à travers le plurilinguisme qui peut servir comme moyen d'expression identitaire et culturel. Ce plurilinguisme n'est que le résultat d'un héritage issu des civilisations passées par la grande région du Maghreb, laissant la cohabitation de plusieurs langues et cultures.

Cette analyse met en exergue les différents choix linguistiques sur le reportage des événements historiques ainsi que les exploits des figures historiques connus de la région. Il faut noter que l'univers plurilingue dans lequel se trouve l'écrivain influence sa langue d'écriture. Son récit historique devient le lieu de métissage linguistique et culturel qui se transmet par le biais d'un plurilinguisme littéraire.

En somme, ce récit historique constitue une base pertinente pour analyser la complexité des interactions linguistiques, culturelles et identitaires dans un contexte colonial et post colonial en Algérie. Le récit historique de Bellaredj Boudaoud s'inscrit au sein d'un corpus littéraire plus large provenant des écrivains du Sud-ouest algérien, et cette production littéraire ouvre de nouvelles perspectives de recherche.

Référence :

[1] Gauvin, Lise, (2010). Introduction. Les langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle.Presse université de Montréal

[2] Glissant, É. (1996).Introduction à une poétique du divers. Gallimard.

[3] Bakhtine, M. (1978). Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard.

[4] Corbeil, J.-C. (2003). Le visuel compact,Dictionnaire bilingue français et anglais. Collectif , La Martinièr

[5] Grosjean, F. (1982).La vie avec deux langues : Une introduction au bilinguisme. Harvard University Press.

[6] Bellaredj,B. (2023). La Perle du desert. Edition universitaire européenes. boudaoud, B. (2023).

[7] Hajab,L. (2020). Le plurilinguisme dans le nouveau roman algérien de graphie française : quelles modalités linguistiques pour quels effets ? M'sila: Université Mohammed

[8] Kateb, Y. (. (1986). Un homme, une œuvre, un pays. Entretien réalisé par Hafid Gafaïti.

[9] Grutman ,R. (1997). Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois. . Québec : Fides.

[10] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (n.d.).Zaouïa. https://www.cnrtl.fr/definition/zaouïa https://www.cnrtl.fr/

[11] Dictionnaire de la langue francaise. https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/tariqa

[12] Gumperz,J.J, (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative. . Paris: Université de la Réunion, L'Harmattan.

[13] Heller, M. (1988). Codeswitching: Anthropological and Sociolinguistic Perspectives. . Berlin: Mouton de Gruyter.

[14] Kachru, B. B. (1978). Vers une structuration du mélange de codes : une perspective indienne. International Journal of the Sociology of Language, 16, 27-46

[15] Sebaa. (2002). 12. Culture et plurilinguisme en Algérie. Récupéré de http://www.inst.at/trans/13N/sebaa13.htm

[16] Dictionnaire Larousse. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spahi/74026.

[17] Lasheb. (2020). 11. Lasheb, M. (2020). Le dialecte algérien dans la presse écrite francophone en Algérie. A Adaptation à la réalité linguistique ou technique de communication ? Langues & Cultures, 01(01),https://asjp.cerist.dz/en/article/122649.

[18] Migge, A. &. (2007). 1. Alternances codiques en Guyane française : le cas du nenge et du kali'na. Paris: https://books.openedition.org/irdeditions/6943?lang=